



## **Relation adolescent-adolescente au Cameroun : le « sexuel » comme moyen d'expression**

Claude Désiré Noubissie\*

### **Résumé**

A observer de près les comportements des adolescents ces dernières années, on perçoit une omniprésence du sexuel. En effet, ils s'habillent « sexy », utilisent un « langage sexuel » et ont des pratiques sexuelles précoces, fréquentes et à risques. A l'analyse, on est amené à penser d'un point de vue psychosociologique que l'omniprésence du sexuel dans les comportements des adolescents n'est pas simplement le fait de la puberté et de l'éveil sexuel à l'adolescence, mais témoigne d'un souci de domination, de soumission ou de possession. L'analyse des résultats des entretiens individuels et des focus group discussion que nous avons réalisés montre, d'une part, que dans les relations adolescent-adolescente le sexuel y est utilisé comme moyen d'expression de puissance à travers le langage, le style vestimentaire et les pratiques sexuelles, et, d'autre part, que les adolescentes en font plus usage que les adolescents.

### **Abstract**

To observe closely the behavior of the teenagers these last years, it is very likely to notice an omnipresence of the sexual there. Indeed, they get dressed sexy, use a sexual language and have premature, frequent sexual practices and at risk. The psychosocial look which we carried its, allowed us to understand(include) that this omnipresence of the sexual in the adolescent behavior is not only the simple fact of the puberty and the sexual awakening in the adolescence but also testifies of a concern(marigold) of domination, of submission or ownership. The analysis of the results (profits) of individual interviews and focuses group discussion, allowed us to notice on one hand that in the relations teenager (boy) – teenager (girl) the sexual is used as means of expression of power through the language, the clothing style and the sexual practices there; and on the other hand that the girls more make use of it than the boys.

---

\* Université de Yaoundé1, Université Lyon2. E-mail: [ncdesir3577@yahoo.fr](mailto:ncdesir3577@yahoo.fr)

## Introduction

Dans la situation d'interaction adolescent-adolescente à Yaoundé au Cameroun, les comportements sont étroitement interdépendants, la réalisation d'un comportement par un des partenaires (ego) est fonction du contrôle de l'objet d'interaction avec l'autre partenaire (alter), de la compréhension et de la prévision de son action. C'est à partir de cette approche qu'il serait important de situer les comportements sexuels qui, dans la majorité des cas, sont redevables à la situation d'interaction caractérisée par les pressions psychosociales, la communication, la négociation, la soumission, la domination, le conformisme, l'imitation, l'apprentissage social, etc. Il est clair que la gestion des interactions avant, pendant et après l'acte sexuel s'inscrit dans un processus de puissance, voire de force. L'analyse de cette force, de son importance pour l'adolescent et beaucoup plus pour l'adolescente nous a semblé importante et pertinente ; c'est la raison pour laquelle nous lui avons accordé une attention particulière.

En s'intéressant à la triangulaire de Moscovici (1986), il est important de comprendre comment un dominant peut perdre son statut pour occuper un autre parce qu'il est sexuellement dominé. Cette forme de domination a-t-elle une durée considérable ? S'arrête-t-elle après un temps précis ? Pourquoi s'arrête-t-elle ? Comment se manifeste-t-elle dans la relation ? Et plus précisément, comment se manifeste-t-elle dans la relation adolescent-adolescente au Cameroun ?

Pour certains auteurs, « le comportement sexuel désigne pour chaque individu une configuration qui comprend un répertoire de pratiques sexuelles, un répertoire de scénarios et un répertoire de significations » (Bajos *et al.* 1993:33). Les pratiques sexuelles désignent les types de contacts corporels, non nécessairement mutuels, liés à l'excitation sexuelle. Le sexuel auquel nous faisons allusion dans cette analyse est tout comportement qui renvoie au sexe et à la sexualité.

L'approche biologique postule d'une manière générale que l'activité sexuelle des jeunes résulte d'un mécanisme purement biologique et donc naturel. Pour Freud cité par Rwenge (1995), les types de comportements sexuels sont le résultat d'un vif désir sexuel. Selon cet auteur, l'activité sexuelle serait le résultat d'une pulsion biologique que l'individu chercherait à satisfaire à n'importe quel prix, directement ou indirectement.

Les sociologues se sont opposés à cette approche, lui reprochant de « désocialiser » en grande partie l'activité sexuelle en faisant passer pour secondaire la construction sociale et culturelle de l'activité sexuelle. Pour eux, ces relations ne devraient pas être extraites du contexte social dans lequel elles se déroulent.

L'approche de genre, quant à elle, est fondée sur l'idée selon laquelle la réduction de l'écart entre les pouvoirs dévolus à chaque sexe par la société permettra à la femme de participer plus efficacement à la prise de décisions, notamment celles relatives à la santé de la reproduction. Cette approche vise le renforcement du pouvoir des femmes dans tous les domaines. Dans le domaine de la sexualité, l'approche du genre stipule qu'en raison de son faible pouvoir de décision, la femme ou la jeune fille (l'adolescente) n'a aucun contrôle ou alors n'a qu'un contrôle limité sur sa sexualité. Les rapports de genre en Afrique étant fortement inégalitaires, les femmes subiraient la volonté des hommes à qui le rapport de force est favorable. Entre les jeunes, on pouvait bien s'attendre à une situation de plus grande compréhension entre les partenaires, mais le problème demeure.

Plusieurs auteurs, à l'instar de Meekers et Megan (1997), documentent des rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes en Afrique dans les négociations sur les modalités de déroulement de l'acte sexuel. Ces rapports inégalitaires qui prennent leur source dans les rapports de genre se prolongent parmi les jeunes. Cependant, dans les grandes villes camerounaises, ce rapport de force est influencé par les attitudes et comportements de l'adolescente ou de la jeune fille, qui peut partiellement ou définitivement dominer le rapport en fonction de l'usage qu'elle fait du sexuel.

De même, en enseignant les nouveaux modes de pensée tels que la démocratie et la liberté, les droits de l'enfant, la scolarisation donne aux jeunes la possibilité de contester certaines valeurs et normes qu'ils estiment appartenir à l'ancienne époque. La scolarisation donne à la jeune fille de comprendre un certain nombre de choses parmi lesquelles la faiblesse des hommes à leur égard ; c'est la raison pour laquelle les jeunes filles scolarisées peuvent rechercher l'égalité dans la relation qui les lie au sexe opposé et peuvent également se servir du sexuel pour dominer la relation et exercer un contrôle réel et définitif sur leurs partenaires de sexe opposé.

Mais seulement, il reste encore un travail sérieux qui consiste à clarifier les rapports de genre et à défaire la sexualité féminine des normes sociales tributaires et fantaisistes. Dans un contexte camerounais où le sexe est sujet tabou et/ou la sexualité non reconnue et réprimée des femmes est construite en opposition à celle exacerbée des hommes, il semble évident que les femmes se servent des astuces pour contourner ce pouvoir « institutionnel » des hommes sur leur sexualité. Pour y arriver, elles se servent de l'élément de force et de pouvoir dont elles disposent : le sexuel.

Il n'est donc pas de considération en psychologie sociale qui puisse faire l'économie de la notion d'interaction sociale. Elle est considérée comme omniprésente, centrale et même fondatrice dans l'ensemble des travaux de

cette discipline, elle est comme un dispositif de production de l'économie psychosociale. A notre avis, le type d'interaction adolescent-adolescente influe sur le type de comportement sexuel produit. Cette étude pose le problème de la prépondérance du « sexuel » dans les productions comportementales des adolescents camerounais et propose d'introduire le sexe, la sexualité, le sexy, le sexiste dans toute grille de lecture du comportement adolescent.

Sous un fond théorique, il est important de comprendre comment se construisent la minorité et la majorité psychologique lorsque l'objet de la relation est purement affectif (sentimental et émotionnel). En d'autres termes, dans une interaction qui a le sexuel comme objet, les protagonistes de la relation gardent-ils les mêmes influences (les influences naturelles)? Lorsque le sexuel s'érige dans la relation et monopolise l'objet de la relation, quelle est l'orientation que prennent les influences ? Le sexuel dominant naturel ou le sexuel dominant contextuel, qui des deux contrôlent, s'approprient, maîtrisent, orientent la relation ? Le sexe dominant s'incline-t-il face au sexe dominé lorsque l'objet qui les lie est sexuel ?

Suite à ce débat, nous formulons notre question de recherche ainsi qu'il suit : comment le « sexuel » est-il utilisé dans les relations adolescent-adolescente? Pour répondre à cette question, nous formulons l'hypothèse générale suivante : dans les relations adolescent-adolescente le sexuel est utilisé comme moyen d'expression de puissance (de domination, de soumission ou de possession) à travers le langage, le style vestimentaire et les pratiques sexuelles.

### **Méthodologie**

Nous menons une étude qualitative de type descriptif et nous avons retenu l'enquête comme méthode d'étude. Telle que formulée, notre hypothèse générale s'intéresse au sexuel (à travers le langage, le style vestimentaire, l'acte sexuel) et à la relation adolescent-adolescente (à travers l'expression de puissance matérialisée par la domination, la soumission, la possession).

Nous avons opté pour des discussions individuelles et de groupe ; à cet effet, nous avons élaboré un guide d'entretien comportant des thèmes et des sous-thèmes liés à la sexualité des adolescents et à leurs différentes formes de relations. Notre milieu d'étude est la ville de Yaoundé et nous avons penché pour une technique d'échantillonnage à choix raisonné. C'est pourquoi, pour participer aux discussions que nous avons eues, il fallait être régulièrement inscrit en Master, avoir entre 14 et 25 ans, avoir un ou une petit(e) ami(e), avoir déjà eu au moins un rapport sexuel. C'est ainsi que nous avons retenu 22 interviewés pour les discussions individuelles ; pour le premier focus, 8 participants et pareil pour le second focus. Nous avons tenu à ce que la parité genre soit respectée.

Contrairement aux analyses fondées sur des catégories a priori, le contenu sémantique des catégories que nous avons retenu n'est pas connu d'avance. Il est issu d'une interprétation du discours des participants par l'analyste qui crée ses propres catégories. Le processus de création de ces catégories n'est pas systématisé, faisant appel tant à l'information présente dans le texte qu'aux connaissances du chercheur (analyste) concernant le domaine traité et son contexte. L'analyse de contenu thématique nous a séduit parce que c'est celle qui est le plus couramment pratiquée en psychologie sociale. Elle consiste à établir un classement des thèmes et des relations entre différents thèmes. En veillant sur la cohérence, l'exclusivité des catégories entre elles, l'exhaustivité des catégories, et en donnant une définition opérationnelle pour chaque thème.

### **Présentation synthétique des résultats**

Cette présentation sera faite selon les thèmes et sous-thèmes de l'étude.

#### ***Le langage sexuel des adolescents***

L'objectif était d'identifier les mots et expressions que les adolescents utilisent et entendent être utilisés par leurs pairs pour dire : petit(e) ami(e), rapport sexuel, plaisir sexuel et avoir envie d'un rapport sexuel.

#### ***Le lexique adolescent associé à petit(e) ami(e)***

Les adolescents, pour dire « petite amie », font usage des mots et expressions suivants : petite amie, chat mort, produit, *nana*, *coco*, *ma nga*, *ma meuf*, *ma petite*, *mon way*, *my « tchap »*, *ma chouchou*, *ma chou pinette*, *mon petit cœur*, *my baby*, *chatte*, *copine*, *my girl*, *mon yori yori*, *mon melon*, *le sucre de mon tapioca*, *ma puce*, *coucou*, *B*, *disque de mon P.C.*, *chérie*, *sweet heart*, *cocotte*, *my honey*, *my love*, *chat mort pourri*, *my angel*.

Les adolescentes, quant à elles, font usage des mots et expressions suivants : petit ami, *mon gars*, *mon chéri*, *mon cœur*, *mon lion*, *mboutman*, *mougou*, *mon amour*, *mon coco*, *mon petit cœur*, *mon coucoucou*, *mon lapin*, *mon chou*, *mon vibromasseur*, *my man*, *my boy*, *my guy*, *my darling*, *mon ange*, *mon poussin*, *my love*, *my honey moon*, *sweety*, *mon chaud*, *mon gynéco*, *faroteur*, *bon gars*, *docteur*, *mon petit*, *mon homme*, *mon chouchou*, *mon choco*.

#### ***Le lexique adolescent associé à rapport sexuel***

Pour dire rapport sexuel, les adolescents le plus souvent font usage des mots et expressions suivants : *fini*, *j'ai fini*, *j'ai pris*, *coupé*, *mbang* (franc anglais), *fait (do)*, *tchokolo* (franc anglais), *fuck* (pidgin), *fiti* (Bulu), *tchop le way* (pidgin), *bolè* (franc anglais), *tué*, *manger le melon*, *aller à la cave*, *faire le « dze »* (franc anglais), *sèkèlè* (Douala), *cut* (pidgin), *wipe* (pidgin), *e treson* (bulu), *tirer un coup*, *appuyer*, *un léger*, *taper le tambour*, *taper*, *tripoter*, *nyass* (franc anglais).

Pour les adolescentes, il s'agit de : faire, livrer, *fiti* (Bulu), *nyamsèlè* (franc anglais), faire l'amour, coucher ensemble, conclure, faire le machin, *boomla* (franc anglais), se sucrer, délivrer, *fuck* (franc anglais), *mbang* (franc anglais), tripoter.

#### *Le lexique adolescent associé à plaisir sexuel*

Pour les adolescents, il s'agit de sentir son corps, *ndolo* (duala), *ya mo* (franc anglais), sentir bon, truc sucré, et de sentir son corps, *ndolo* (duala), *ya mo* (franc anglais), secouer pour les adolescentes.

#### *Le lexique adolescent associé à avoir envie d'un rapport sexuel*

Pour les adolescents, il s'agit de : je veux *nyass*, je veux *binda*, je veux gratter, je veux jouer, i want to make something (anglais), *wanna fuck* (pidgin), je veux aller à Mbalmayo, je veux tirer un coup / un léger, s'envoyer en l'air, je veux un désintoxe. Et, chez les adolescentes, il s'agit de : je suis en chaleur, j'ai envie de *fiti* (bulu), je veux faire, je veux do le way, s'envoyer en l'air, je veux tripoter, je veux un calmant, j'ai envie de mon gars.

#### *Le style vestimentaire*

Il est question d'identifier les vêtements sexuellement dominants, dominés, soumettant.

#### *Les vêtements adolescents exprimant la domination*

Pour dominer, les adolescentes portent des minijupes, mini-culottes / matelots, robes légères, décolletés, strings / soutiens rembourrés, lèches culs – bikinis, pyjamas, nuisettes, jarretelles, pantalons sans caleçon. Pour dominer les filles, ou les soumettre, les garçons portent : des shorts, tee-shirts, bermudas, ginglettes / démembrés, caleçons anglais, strings pour homme, jeans *destroy*.

#### *Les vêtements adolescents exprimant la soumission*

Pour exprimer une soumission aux filles les garçons portent plutôt : des vestes, des jeans, des Super cent, des boubous, des gandouras, des casquettes, des bermudas, des caleçons anglais. Pour se soumettre, les adolescentes portent plutôt des pantalons (Jean ou tissu), des collants, des décolletés, des taille-basse, des longues jupes, des *kaba-ngondo*.

#### *Raisons justifiant les pratiques sexuelles dominantes ou dominées*

Dans cette partie, il est question de mettre en évidence les raisons majeures justifiant les pratiques sexuelles adolescentes.

#### *Les raisons des pratiques sexuelles dominantes*

Les adolescents ont un désir de dominer sexuellement les filles pour les raisons suivantes : affirmation de soi, conserver le pouvoir masculin, preuve de

grandeur, maîtrise des techniques sexuelles, contrôle du pouvoir, expression de supériorité. Les adolescentes ont un désir de dominer sexuellement pour : la maîtrise des techniques et pratiques sexuelles, marquer le territoire, le complexe d'infériorité, le souci de prouver une sexualité épanouie (sans tabou), le désir du contrôle de la relation, l'affirmation de soi, le désir de maîtriser les expériences sexuelles.

#### *Les raisons des pratiques sexuelles soumettant*

Les adolescents peuvent se soumettre sexuellement à une partenaire sexuelle, pour les raisons suivantes : la non maîtrise des pratiques sexuelles, le manque d'expériences, pour être dorloté (choyé), pour conserver la relation, par amour, pour satisfaire l'adolescente ou la partenaire, manque d'initiative. Les adolescentes ont un désir de se soumettre par : complexe (non épanouissement dans le rapport sexuel), curiosité, peur, frustration, hypocrisie, imitation, désir de conservation de la relation (garder son gars), premier rapport et aussi par amour et par manque d'initiative.

#### *Raisons pour lesquelles les adolescents et adolescentes peuvent accepter d'avoir des pratiques sexuelles à risques*

Pendant les discussions individuelles et de groupe, les raisons suivantes ont été identifiées comme expliquant les pratiques sexuelles à risques (pédophilie, homosexualité, non usage des préservatifs, sodomie, fellation) chez les adolescents : le goût de l'aventure, confiance au partenaire, la culture (dans certaines cultures, le port du préservatif est rejeté), le désir de conservation de la relation, la précipitation, la rémunération (monnaie d'échange, enchères), la drogue, la sous-estimation de soi, l'imitation, les pratiques magico-religieuses ou encore payer une dette.

### **Analyse et interprétation des résultats**

Dans le cadre de cette analyse, nous allons procéder par thèmes et sous thèmes en suivant l'ordre de la présentation des résultats.

#### *Le langage sexuel adolescent*

Le langage sexuel tel qu'il ressort des résultats de cette étude emprunte les différentes langues officielles et nationales parlées au Cameroun et même le franc-anglais qui, au Cameroun, consiste à utiliser dans une même expression des mots français et anglais ou inventés. Il est habituel au Cameroun d'utiliser le franc-anglais pour dire des bêtises (*nyass*, *binda do le way*, *Ya mo*, etc.) et pour désigner des comportements et pratiques sexuels encore taboués. A côté du franc-anglais, les jeunes utilisent aussi le pidgin (*Wanna fuck*, *cut*, *tchop le way*, etc.). Il est plus facile pour les jeunes de faire usage de ces

concepts que d'utiliser des mots et expressions français ou anglais, et ce, parce qu'ils ont plus de possibilité de ne pas être compris et blâmés par leurs aînés ou leurs parents. Et, aussi, certaines expressions sont empruntées à la langue *bulu* (*fiti, e treson*, etc.) ou à la langue *duala*. Les *bulu* et les *duala* constituent des populations camerounaises où le tabou sur le sexe est presque levé, elles s'expriment librement sur leur sexualité et la pratiquent sans retenu. Elles parlent facilement de leur sexualité. Contrairement aux autres populations, *balileké/fulbé*, qui ont encore des réserves concernant le langage et la communication sexuels.

Une analyse sémantique des mots et expressions utilisés montre que pour désigner par exemple « petit ami », les adolescentes utilisent des mots et expressions qui marquent beaucoup plus la possession (B, mon cœur, mon chéri coco, mon lion, mon amour, mon homme, etc.) que la domination (*bout man*, mon petit, my guy, etc.). Les adolescentes ont plus besoin de posséder leurs amis, petits amis que de les dominer. En revanche, les adolescents expriment plus un besoin de dominer (chat mort pourri, cocotte, produit, my girl, nana, mon way, etc.), de soumettre (ma chou pinette, chatte, copine, meuf, melon, mon amour, etc.). D'une manière générale, les adolescentes comme les adolescents expriment, dans leur manière de désigner leurs amis, plus un souhait de possession que de domination, tandis que les adolescents, en exprimant également un désir de possession, expriment bien aussi un réel désir de domination et de faire soumettre. Cela se fait le plus ressentir dans les mots et expressions utilisés par les uns et les autres pour dire : rapport sexuel et plaisir sexuel. Pour dire rapport sexuel, les adolescentes expriment un désir de partage (faire, faire l'amour, se sucrer, coucher ensemble, etc.), un désir de donation (livrer, conclure, délivrer, *fuck*).

De même, dans le langage sexuel des adolescentes, pour dire par exemple, faire l'amour, les mots et expressions utilisés expriment un besoin, un désir, alors que chez les adolescents, les mots et expressions utilisés expriment beaucoup plus un désir de violence, d'agression (couper, *tchokolo*, tirer un coup, *fuck*, tuer, appuyer, *cut*, taper, etc.) que de souplesse (faire, *do*, *ya mo*, manger le melon, aller à la cave, etc.). Cela se ressent aussi, quand il faut désigner le plaisir sexuel ressenti après l'acte sexuel. Ici, les garçons sont plus égoïstes que les filles. Pour les filles, le plaisir sexuel désigne un ressenti qui, même en étant égoïste, est mutuel (sentir son corps, *ya mo*, *ndolo*). Chez les adolescents, c'est un plaisir qu'on partage certes, mais dont on a plus besoin (les *nyass*, truc sucré).

Le langage sexuel des adolescents reflète en partie le statut naturel sexuel de chaque protagoniste de l'acte sexuel ou de la relation tel que défini par les



psychanalystes. En effet, les psychanalystes pensent que l'homme (l'adolescent) a un comportement sadique qui peut avoir deux versants soit tourné contre soi-même, ou tourné contre l'autre. Et la femme (adolescente) est masochiste, c'est-à-dire qu'elle aime éprouver du plaisir en se faisant violence ou en éprouvant de la douleur. C'est peut-être ce qui justifierait son langage moins agressif et plus doux que celui de l'adolescent qui est fait de violence, de domination et du désir de se soumettre.

La signification psychologique et sociale de l'activité sexuelle pendant les premières années de l'adolescence évolue parallèlement à la maturation physique qui se produit à ce moment-là. A mesure que se déroule l'adolescence, les relations avec les pairs en viennent progressivement à intégrer une composante plus clairement sexuelle. La sexualité à l'adolescence est plus qu'un simple répertoire de désirs et de comportements sexuels. Elle est enchevêtrée dans des systèmes complexes d'opinions à l'égard des rôles des hommes et des femmes en général et de leurs relations entre eux. Toutefois, les garçons mentionnés sont davantage préoccupés de sexualité en elle-même, alors que les filles s'intéressent à la sexualité en tant que composante de la participation à un couple. En entrant dans l'adolescence, les individus des deux sexes commencent à se soucier davantage de leur image corporelle et, par conséquent, à leur place, à leur rôle, à leur position et à leur statut.

Des recherches de psychologie sociale, notamment celles de Kirkendall et Libby (1996), s'attachent prioritairement à démontrer le parallèle entre relations sociales et relations sexuelles. L'adolescent entretient des relations amicales et sexuelles avec des individus qui peuvent exercer sur lui des pressions ou qui peuvent subir ses pressions. La notion d'influence sociale, dans ce cas de figure, conceptualise le fait que les réactions, actions, conduites, attitudes, comportements de l'adolescent sont affectés par les interactions qui s'établissent entre lui et son partenaire sexuel.

L'influence, comme le soulignaient Moscovici (1973, 1979) et De Montmollin (1977), décrit l'acte social. Elle implique un rapport de force entre les différents protagonistes. En effet, les partenaires sexuels (adolescents et adolescentes) se font des pressions réciproques (exercées ou subies) pour s'approprier, contrôler, maîtriser ou orienter l'objet qui les lie. Cette relation est purement et simplement inégalitaire. Selon Fisher (1996, 2003), le phénomène d'influence sociale, d'une manière ou d'une autre, montre à la fois l'emprise que le social exerce sur l'individu et les modifications qu'elle entraîne dans les comportements. Le statut de l'objet qui les lie est donc, comme le soulignait Emtcheu (2003:66), « au centre de l'activité humaine ». Car, dit-il, « il légitime la pensée humaine et le rapport à autrui » Emtcheu (2003:66).

Le paradigme de la psychologie sociale énoncé par Moscovici met en évidence deux types de rapports : un rapport objectal et un rapport subjectal. Le rapport objectal est premier à la relation au sujet. Car c'est l'objet qui prédit le sujet. Le rapport subjectal intervient au moment où il y a échange, c'est-à-dire interaction entre les partenaires. Le rapport entre les partenaires dans une relation est essentiellement inégalitaire. L'inégalité s'explique ici par le fait que l'un des pôles de la relation est dominant tandis que l'autre est dominé (soumis). La maîtrise de l'objet (l'amour ou le « sexuel ») de la relation (au sexe opposé) donne la majorité psychologique. Ce rapport de force est plus complexe dans le contexte africain et camerounais, où l'homme, par essence, a tendance à imposer sa suprématie sur la femme. La soumission de l'adolescente ou de l'adolescent dans leur rapport quotidien peut provenir de ce rapport de force méthodiquement inégalitaire. Le langage sexuel adolescent témoigne d'une manière ou d'une autre une volonté de dominer, de soumettre, de posséder l'autre.

#### *Le style vestimentaire adolescent*

De l'observation du style vestimentaire des adolescents, il est facile de constater qu'ils s'habillent de façon décente ou indécente. Leur analyse permet de comprendre que cette décence ou cette indécence cache un désir réel de domination ou de soumission. C'est ainsi que les filles, pour dominer les garçons, s'habillent légèrement (des mini-jupes, des matelots, des taille-basse, des strings, des pantalons sans caleçons), de manière à exposer des parties intimes de leur corps. Il est à noter de nos jours que les filles s'habillent relativement très mal, ce qu'elles appellent habillement sexy, ces habillements provocateurs bien que décriés dans les familles, la société, les milieux religieux et scolaires (universités), sont portés au quotidien. Ce refus de se plier aux interdits sociaux et de supporter les railleries est la manifestation d'un désir instance, cher, chez les réfractaires. Pour les adolescentes, il s'agit d'une mesure qui vise à les priver d'un élément de puissance qui leur est utile : le sexuel. Les adolescentes violentées dans le langage sexuel utilisé par leurs pairs (les adolescents) pour les désigner, ou désigner leur ressenti sexuel, ont donc trouvé une arme pour riposter à cette forme de violence. Elles utilisent donc le sexuel porté par leurs vêtements. Elles sont prêtes à tout et résistent à toute tentative allant dans le sens de leur interdire un style vestimentaire particulier. Elles parlent de civilisation, de modernisation, de mode pour se justifier et justifier leur habillement.

Une autre catégorie, moins représentative s'habille décentement (*kaba ngondo*, pantalons tissu ou pagnes) et ce, dans le but de dominer les garçons ou de leur montrer qu'elles ne sont pas faciles à atteindre ou qu'elles ne

livrent pas au tout premier. Il est aussi important de noter que leurs garde-robes contiennent à la fois des habits de domination et de soumission, et elles les portent en fonction des situations et des personnes.

Un autre constat aussi important est que les garçons (adolescents) aussi se livrent à un certain style vestimentaire pour dominer ou se soumettre. Pour dominer, les garçons portent des habits tels que les bermudas, les t-shirt, les démembrés, les strings pour homme, les caleçons anglais. Et pour se laisser dominer, ils portent plutôt des vestes, des boubous, des gandouras, etc. Le constat général que nous pouvons faire est que les adolescents comme les adolescentes, pour dominer, portent des vêtements qui ont un adjectif sexuel : sexy, ce qui revient à dire qu'ils font usage du sexuel, du sexe et de la sexualité.

Le sexe défini comme une catégorie sociale est une construction de la phallocratie tout comme la distribution sexuelle des rôles et des tâches est une production purement culturelle (Bourdieu 1998 ; Sydie 1987 ; Bigombe Logo 2000). Le constat que nous faisons curieusement sur le plan sexuel est que les femmes semblent comprendre que les hommes sont plus faibles et de plus en plus utilisent le sexe, voire le sexuel, le style sexy pour les dominer et les soumettre à leurs nécessités. L'usage abusif du sexuel ces dernières années dans le style vestimentaire, à notre avis, n'est pas gratuit, il cache l'intention de « faire marcher les hommes », de les « faire trembler », de les « emballer ». Ce souci n'est que la manifestation d'un désir ardent de domination des hommes. Il s'agit donc d'un style vestimentaire sexuellement dominant ou voulant dominer l'autre en le soumettant.

### **Les pratiques sexuelles adolescentes**

Pour mieux comprendre les formes d'usage du sexuel dans les relations adolescents et adolescentes, nous avons jugé nécessaire de nous intéresser aux raisons majeures de domination et de soumission. Il en ressort que les adolescents veulent dominer sexuellement le partenaire pour pratiquement les mêmes raisons. Pour les adolescents, il est question d'affirmation de soi, de complexe de supériorité, de contrôle et conservation du pouvoir, de preuve de grandeur, de maîtrise des techniques et pratiques sexuelles. Pour les filles (adolescentes) également, il s'agit de marquer le territoire, de complexe d'infériorité, de sexualité épanouie, du désir du contrôle de la relation, etc. Il faut signaler que les filles se donnent plus de mal en supportant tous les caprices sexuels de leurs partenaires dans le simple but de les conserver et de ne pas perdre la relation.

En revanche, pour justifier la soumission à une partenaire sexuelle, les adolescents avancent des raisons qui corroborent avec leur désir de retenir

l'attention sur soi (par amour, être choyé, satisfaire l'autre) et parfois le manque d'expériences. Les adolescentes se justifient par des raisons qui expriment leur crainte et leurs frustrations (non épanouissement sexuel, peur, imitation, frustration, etc.). Il faut dire que les adolescentes sont frustrées lorsqu'elles sont évaluées sexuellement non actives et immatures par leurs partenaires. Elles font tout pour être à la hauteur et satisfaire leur partenaire pour le tenir, le posséder, le dominer et arriver à leur propre satisfaction.

Tout laisse penser que les adolescentes et les adolescents sont en situation de compétition permanente sur le plan sexuel : il faut prouver, être à la hauteur, satisfaire l'autre pour le posséder et le soumettre pour qu'il n'aille pas voir ailleurs. C'est aussi la raison pour laquelle ils ont des pratiques sexuelles à risques. En effet, les raisons telles que le désir de conservation du ou de la partenaire et/ou la relation d'autorité ont été identifiées comme raisons majeures. Il faut, à leur suite, citer aussi des raisons liées à la prise de la drogue, aux pratiques magico-religieuses et aussi des raisons économiques (payer une dette, l'enchère, etc.).

Pour Ombolo (1990:17), la sexualité réfère à :

un ensemble de faits anatomophysiologiques et psychosociaux qui, traduisant chez chaque individu une certaine activité vitale, aboutissent, lorsque celle-ci atteint un degré suffisant d'impulsions pour pouvoir s'extérioriser, à une inclination envers un individu de sexe opposé en vue de la copulation ou d'une quelconque autre pratique dans le but d'obtenir une jouissance spécifique .

Il s'agit plus systématiquement d'une jouissance qui devrait satisfaire en principe les deux protagonistes de la relation. Cependant, à une certaine époque, au Cameroun et partout ailleurs en Afrique, les femmes avaient été privées de cette jouissance. Des pratiques telles que l'incision étaient régulièrement exercées pour défaire les femmes de toute satisfaction et de toute jouissance. Cette situation était, à n'en point douter, la manifestation d'une suprématie, d'un pouvoir des hommes sur les femmes. Dans certains discours féministes, les femmes dénoncent un certain nombre de maux, et notamment leur relégation dans les sphères de la maternité et du ménage, leur enfermement dans l'univers clos de la satisfaction des pulsions érotiques des hommes, comme le précise Yacine (1992).

Pour Bourdieu (1998:4) « la politique du mâle » ou « la domination masculine » est devenue une « institution » qui, poursuit-il, est « inscrite pendant des millénaires dans l'objectivité des structures sociales et dans la subjectivité des structures mentales ». Ainsi, la domination des hommes ne saurait équivaloir à un phénomène naturel, inscrit dans l'en-soi du monde.

Elle résulte purement et simplement d'une conjoncture de positionnement favorable au genre masculin dans la structure des rapports de force et de sens qui ourdissent la réalité sociale. Pour Elias (1991), en revanche, l'actuel « équilibre des tensions » et des positions hommes-femmes n'est ni nécessaire ni naturel. Il serait plutôt marqué du sceau du réversible dans l'optique de la reconstruction de l'égalité entre l'homme et la femme, comme le souligne Badinter (1986). La notion d'égalité de sexe semble dérisoire et ne tient que pour conforter les femmes qui osent la réclamer. Sur le plan pratique, la domination des hommes se perpétue et tout laisse croire que les femmes l'acceptent et n'y peuvent malheureusement rien.

Pour Soble (2005:4), « l'acte sexuel apparaît comme un acte foncièrement bizarre, empreint d'un désir incontrôlable, de spasmes involontaires, et d'une puissante volonté de dominer et de consommer le corps de l'autre ». Il pose que celui qui désire dépend en effet des caprices de l'objet de son désir et devient ainsi « une sorte de mollusque toujours soumis aux aléas des demandes et des manipulations de celui-ci ». Il est important de constater, tout comme Ogien *et al.* qu'éprouver un désir sexuel peut être ressenti comme une coercition, puisqu'une personne dont les atouts sexuels nous attirent irrésistiblement pourrait sans risque exploiter la faiblesse dans laquelle nous met cet incontrôlable désir sexuel. Ils poursuivent en précisant que « quiconque cède à son désir pour une personne fait volontairement de lui-même un instrument au service de celle-ci » (Ogien *et al.* 2005). Il nous semble que les adolescentes se servent de cette faiblesse pour imposer une domination quelconque aux adolescents (aux hommes). Cette forme de soumission sexuelle permet de comprendre l'ensemble des inégalités qui balisent l'acte sexuel et le rapport au sexe opposé qui, à notre avis, est un rapport de domination ou de soumission, et le sexuel y joue un rôle important. C'est ce qui nous amène à confirmer notre hypothèse de départ, à savoir : dans les relations adolescent-adolescente, le sexuel est utilisé comme moyen d'expression de puissance (de domination, de soumission ou de possession) à travers le langage, le style vestimentaire et les pratiques sexuelles.

### Discussion

La hiérarchie formelle des rôles sexués en Afrique et au Cameroun confère à la femme une position d'infériorité. Les traditions culturelles des différentes ethnies du Cameroun montrent que la répartition des rôles entre hommes et femmes n'exclut pas un exercice subtil de l'autonomie féminine, dans le respect de l'autorité masculine. Ces normes traditionnelles qui modèlent également les rôles sexués sont ébranlées depuis les chocs successifs de la colonisation et de la période d'indépendance. Au Cameroun aujourd'hui, les

adolescentes s'investissent de plus en plus dans la conquête du pouvoir dans leurs rapports aux hommes ou aux adolescents du même âge qu'elles. Elles imposent des règles de fonctionnement, prennent des initiatives, développent des stratégies, des pratiques pour imposer une suprématie effective à leur conjoint, à leur partenaire, à leur ami.

Il est généralement admis que la sexualité à l'adolescence est plus qu'un simple répertoire de désirs et de comportements sexuels. Elle est pour cela intriquée dans des systèmes complexes d'opinions à l'égard des rôles des hommes et des femmes en général et de leurs relations entre eux en particulier. Les adolescents n'ont pas tous à proprement parler un accès identique à ces systèmes de croyances, en fonction de leur statut socioéconomique, de leur origine ethnique, de leur religion, de leur nationalité, etc. Pour la majorité des adolescents, l'expérience sexuelle suit une trajectoire déjà prédictible, celle prise par la majorité de leurs pairs. Cependant, les changements dans les profils de comportements sexuels et d'opinions des adolescents, à notre avis, sont vraiment graduels et s'inscrivent plutôt dans une évolution, qui peut être une simple manifestation d'une rébellion, voire d'une révolution et d'une domination. C'est dans ce sillage que psychologues et sociologues devraient considérer l'adolescence non plus comme période de troubles et d'incertitudes, mais comme une étape où la liberté et l'autonomie s'accroissent. Ce désir de rébellion peut masquer un désir de vengeance. Puisque les filles, se sentant marginalisées, sous-estimées, peuvent s'agripper sur le sexe, la sexualité, le sexuel pour s'affirmer, imposer leur hégémonie, en contrôlant l'objet nouveau (sexuel) qui les lie désormais aux autres (hommes), à la société, etc.

Les opinions populaires sur l'adolescence ont pour point commun de la considérer comme une période caractérisée par la préoccupation pour le sexe et la sexualité. On pense généralement que les adolescents sont mus, sinon obsédés, par l'envie d'en connaître davantage sur la sexualité : ce que les gens peuvent faire et ce qu'ils feront, avec qui, où, et selon quelle fréquence. On ne suppose pas forcément que cette curiosité sexuelle est directement liée à la recherche d'un moyen, d'une arme de domination et de rébellion qui se trouve dans le sexuel-adolescent. Nous pensons qu'il serait désormais possible de voir dans la recherche d'expériences sexuelles personnelles chez l'adolescente et l'adolescent un effort d'entraînement pour être à la hauteur, être capable, être au-dessus, être à la page. Et c'est dans cette analyse qu'on pourrait comprendre pourquoi ils sont de plus en plus sexuellement précoces, en perpétuels apprentissages sexuels, ont des rapports sexuels à risques, sont réfractaires à toute tentative de changement portant sur leur style vestimentaire et sont vulnérables au VIH/Sida et aux MST.

## Conclusion

Cette étude est partie du constat d'un usage excessif du sexuel dans la production du comportement adolescent. Pour comprendre ce phénomène, nous avons conçu que les adolescents se servent du sexuel pour exercer un contrôle manifeste ou latent sur l'objet réel ou symbolique qui les lie au sexe opposé. Cette étude s'est inscrite dans la sphère de la psychologie sociale et a posé le problème théorique de la manipulation d'un objet affectif à l'axe objectal dans la relation à l'autre. Il est clair que dans la triangulaire de Moscovici, les résolutions prises à l'axe subjectal (relationnel, affectif) visent à modifier les dispositions cognitives de l'axe objectal. Mais, il n'y a pas encore eu des études sérieuses pour expliquer l'orientation que prendront les pôles minoritaire et majoritaire dès lors que l'objet de la relation est affectif, émotionnel ou sentimental. Le pôle dominant naturel garderait-il la majorité psychologique ? Notre enquête permet de comprendre que dans ce cas de figure, c'est le partenaire possédant le sexuel qui contrôle, oriente la relation. Ainsi, les adolescentes qui ont conscience de leur primauté sur le sexuel peuvent en utiliser comme elles le désirent et soumettre facilement les hommes. C'est ce qui justifie en partie leur habillement sexy, leur langage sexuel et leur habileté sexuelle et par conséquent les pratiques sexuelles désordonnées, perverses, déviantes et à risque régulières ces derniers temps au Cameroun.

## Références bibliographiques

- Barbier, J.-C., 1985, *Mères pacifiques, femmes rebelles*, Paris, ORSTOM.
- Bardin, L., 1991, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Bigombe Logo, P., 2000, « La dynamique des habitus sexués. Femmes pygmées, sédentarisation et émancipation », in L. Sindjoun (dir.). *La biographie sociale du sexe. Genre, société et politique au Cameroun*, Paris, Karthala et CODESRIA, 174-196.
- Bourdieu, P., 1998, *La domination masculine*, Paris, Seuil.
- Bozon, M., & Leridon, H., 1993, *Sexualité et sciences sociales*, Paris, INED-PUF.
- De Montmollin, G., 1977, *L'influence sociale : phénomènes, facteurs et théories*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Debesse, M., 1993, *L'adolescence*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Elias, N., 1991, *La société des individus*, Paris, Fayard.
- Emtcheu, A., 2003, « Le statut épistémologique de l'objet en psychologie ». *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar*.
- Fischer, G.N., 2003, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod.
- Foucault, M., 1984, *Histoire de la sexualité: l'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard.
- Freud, S., 1985, *La vie sexuelle*, Paris, Presses Universitaires de France.

- Giami, A., 2005, Santé sexuelle : la médication de la sexualité et du bien-être, in *Revue de philosophie et des sciences sociales*, 6, 97-115.
- Gutton, Ph., 2003, *Le pubertaire*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Kobelembe, F., 2003, Le comportement sexuel des adolescents à Bangui (RCA), *Etude de la population africaine*, 20, 2, 65-99.
- Locoh, Th., 1996, « Changements des rôles masculins et féminins dans la crise : la révolution silencieuse », in J. Coussy et J. Vallin (dir.), *Crise et population en Afrique*, Paris, CEPED, 445-469.
- Moscovici, S., 1984, *Psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S., 1979, *Psychologie des Minorités actives*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Meekers, D., 1992, Sexual Initiation and premarital childbearing in sub-saharan African. *Macro International Inc.*, (DHS working papers).
- Nin, A., 1977, *Etre femme*, Paris, Stock.
- Noumbissie, C.D., 2004, Environnement et attitude. « Stimulations sexuelles » de l'environnement et résistance au changement d'attitudes face au VIH/Sida chez les adolescents de Yaoundé, Diplôme d'Etudes Approfondies (D.E.A) en psychologie, Université de Yaoundé I.
- Noumbissie, C.D., 2010, Attitude et changement de comportement sexuel face au VIH/Sida : *de l'intention d'agir à l'action*. Etude de la résistance à l'usage du préservatif chez les adolescents de la ville de Yaoundé (Cameroun). Thèse de Doctorat en cotutelle entre l'Université de Yaoundé I et l'Université Lyon 2.
- Ogien, R., & Billier, J.-C., 2005, « Comprendre la sexualité », *Revue de philosophie et des sciences sociales*, 6.
- Ombolo, J.-P., 1990, *Sexe et société en Afrique noire*, Paris, Harmattan.
- Rwenge, M., 1999, « Facteurs contextuels des comportements sexuels: le cas des jeunes de la ville de Bamenda (Cameroun) », *Programme de petites subventions de l'UEPA*, 40, octobre 1999.
- Soble, A., 2005, « L'instrumentalisation sexuelle d'autrui et ce qu'on doit en penser. Ethiques sexuelles internalistes et externalistes », in R. Ogien & J.-C. Billier, « Comprendre la sexualité », *Revue de philosophie et des sciences sociales*, 6, 3-29.